

*À mes parents,  
qui virent de ce travail une première ébauche.*



## INTRODUCTION

Pourquoi étudier, éditer, traduire un poète médiolatin ? L'intérêt pour l'histoire de la langue et de la culture latines, de leurs évolutions, de leurs variations, des motifs qui les traversent, gros de promesses pour la littérature européenne<sup>1</sup>, suffirait à justifier l'entreprise. À cela vient s'ajouter une autre raison, liée à la dimension méta-poétique qu'intègre cette forme particulière d'expression. En son cœur en effet gît une question, à laquelle il arrive qu'elle réponde explicitement : pourquoi écrire en se conformant à un appareil de règles, de codes – et lesquels ? –, en utilisant un vecteur linguistique qui resserre le champ du lectorat possible, qui médiatise le rapport au texte, alors que, dans le même temps, s'épanouissent des formes littéraires vernaculaires susceptibles de toucher un auditoire bien plus large ?

Il n'est pas alors de poète de langue latine qui de cette aporie ne fasse – dans son œuvre même – un argument. Et l'intérêt de ce champ d'étude consiste en ce qu'il donne à voir comment s'y prend l'auteur, comment il tire parti de la position singulière qui est la sienne, au plan culturel, social, professionnel. La question du statut de l'écrivain, de l'audience ou du lectorat que vise son texte en est ainsi, indéniablement, constitutive.

L'autre paradoxe du poète de cour qu'est Henri d'Avranches, et que ses vers déclinent à l'envi, tient d'une double motivation, à la fois savante, tissée d'un intertexte aux sédimentations multiples, et prompte à l'irrévérence et à la dérision – voire à l'autodérision qu'il pratique volontiers. C'est du moins le cas dans l'univers curial au sein duquel évoluent les poètes de l'entourage Plantagenêt, au cours de cette renaissance des lettres<sup>2</sup> qui s'achève véritablement, non pas encore avec le XII<sup>e</sup>, mais bien au XIII<sup>e</sup> siècle, épousant les avatars d'une dynastie en déclin. Cette société brillante, complexe, pétrie de contradictions, engendre postures et représentations qui marquent profondément l'univers littéraire, au

---

1 Comme en témoigne le monumental projet que mena à bien Curtius dans *Littérature européenne et Moyen Âge latin*. Nous nous référons ici à sa traduction française. Curtius, [1948], 1956, *passim*.

2 Haskins, 1927a.

sens large. Elle accouche aussi d'une figure qui s'émancipe, se distingue du milieu social et professionnel qui l'environne et gagne en reconnaissance. C'est ainsi que le poète, car c'est de lui qu'il s'agit, trace une voie appelée à s'élargir, à laisser place à cette *souveraineté de l'artiste* chère à Ernst Kantorowicz qui triomphe avec la Renaissance – la « vraie ». Pour l'heure, il se cherche encore, et c'est son image qu'il fait miroiter, offre au lecteur, sous couvert d'un éloge au grand, d'un prologue hagiographique, d'une épigramme. L'image d'un témoin sans égal, capable tout à la fois d'embrasser le monde et d'en rendre intelligibles les plus secrètes arcanes, celle, en somme d'un *uates* au sens le plus plein du terme.

La poésie de circonstance d'Henri d'Avranches (ca 1195 ? – ca 1260)<sup>3</sup> est à cet égard exemplaire – tout à la fois singulière et représentative. L'auteur pourtant jouit d'une notoriété modeste, en France à tout le moins. Les raisons de cette faible audience sont d'ordres divers, qui tiennent aux choix, voire aux partis pris d'une historiographie littéraire portant de préférence son attention sur les générations antérieures, encore susceptibles de représenter la « renaissance du XII<sup>e</sup> siècle », au détriment des réalités propres à la transmission directe et indirecte d'une œuvre certes plus insulaire que continentale<sup>4</sup>.

Et pourtant, rien ne permet de faire du poète un Anglais farouchement attaché à sa patrie : l'œuvre, comme l'homme, se distingue au contraire par une forme de cosmopolitisme. Par œuvre, entendons ici ce qui chez lui en constitue le cœur, à savoir une poésie de circonstance qui assure à l'auteur l'essentiel de ses revenus. Touchant des dédicataires, des patrons, voire des rivaux, anglais mais aussi allemands, italiens ou français, l'ensemble des pièces en question constitue un observatoire privilégié : vagant entre l'Angleterre et la curie pontificale, en passant par la France, Henri se fait en effet le témoin actif de l'Europe des Grands. Pour autant, nous verrons en quoi le contexte politique et religieux propre au royaume insulaire<sup>5</sup> ne laisse d'influencer les choix du poète.

3 Russell, 1928, p. 34-35, situe sa naissance dans les années 1190 et sa mort peu après 1259. Rappel bio-bibliographique à trouver dans Sharpe, 2001, p. 162-163.

4 La poésie d'Henri d'Avranches se trouve ainsi condamnée sans appel, comme lourde et « décadente », par Raby, 1957, t. 2, p. 297 (concernant le genre du débat versifié) : « It is easy to see that this is little more than a rhetorical exercise, heavy and graceless, with no charm whatever to commend it. It is the last echo of the Latin poetical 'debate' before its disappearance... ». (« il est aisé de constater que ce n'est guère plus qu'un exercice rhétorique, lourd et sans grâce, sans aucune élégance qui préside à l'ensemble. C'est le dernier écho du débat poétique latin avant sa disparition... »)

5 Pour un rappel général du contexte, Prestwich, 1990 ; Gillingham, 1999 ; Carpenter, 2003 ; Davies 2000.